

Cathédrales en guerre XVI^e-XX^e siècles

Xavier Boniface

Les 8 et 9 juin 2017 s'est tenu, au logis du Roy à Amiens, un colloque sur les « cathédrales en guerre » à l'initiative conjointe des Amis de la Cathédrale et de l'université de Picardie Jules Verne – une association qui a déjà porté ses fruits et qui a été renouvelée à la satisfaction de tous. Cette manifestation scientifique et culturelle, soutenue par de nombreux partenaires, dont Amiens Métropole, la Mission Centenaire, la Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société (Lille) et l'Institut du Fait religieux (Arras), était l'un des aboutissements du projet portant sur la cathédrale d'Amiens pendant la Première Guerre mondiale. Un public d'une cinquantaine de personnes en moyenne a assisté à ces journées – avec leur roulement, ce sont au total une centaine d'auditeurs peut-être, dont de nombreux amis de la cathédrale, qui ont entendu l'une ou l'autre conférence.

Ce colloque est parti d'une question, celle des raisons de la destruction, totale ou partielle – dans la mesure où elle serait intentionnelle –, de nombreuses cathédrales, notamment en 1914-1918, à commencer par celle de Reims. S'agit-il d'atteindre, à travers ces édifices, un symbole patrimonial de l'identité d'une communauté, nationale ou confessionnelle ? Mais ces cathédrales ne subissent pas seulement la violence de guerre : elles sont aussi des lieux qui incarnent la mobilisation spirituelle, culturelle, voire politique d'une société – ce faisant, elles retrouvent ainsi tout leur caractère sacré. Est-ce également pour cette raison qu'elles sont menacées par l'adversaire ?

La cathédrale représente un symbole religieux, patrimonial, voire social pour le clergé et les fidèles, et au-delà pour toute une partie de la population. C'est pourquoi elle ne peut échapper aux effets des guerres et de leur violence : sa taille la désigne comme un objectif repérable de loin ; sa fonction religieuse en fait, dans certaines circonstances, un enjeu pour rassembler et mobiliser la population ; elle peut aussi susciter au contraire une volonté de destruction iconoclaste de la part de l'adversaire, notamment en cas de différences confessionnelles ; les cérémonies qui s'y déroulent pendant ou après les conflits implorant la protection divine, demandent la victoire, honorent les morts. Les enjeux politiques se mêlent aux dimensions spirituelles pour élever certaines cathédrales en symboles nationaux. Enfin, l'édifice est un lieu de mémoire des guerres, par les cicatrices qu'il en conserve, par les monuments qui y sont édifiés, par les cérémonies qui y sont organisées. Loin d'être un édifice comme un autre, la cathédrale apparaît ainsi comme sujet, objet et enjeu de la guerre.

Il ne s'agira pas, ici, de faire un résumé, qui ne manquerait pas d'être fastidieux, des 16 communications présentées dans le colloque et portant sur de nombreuses études de cas à travers l'espace européen occidental, d'Oviedo à Spire, de Coventry à Bois-le-Duc, de Padoue à Mont-Cassin, en passant par Strasbourg, Verdun et Reims, ou les époques, des guerres de religion jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Dans ce vaste panorama, la Grande Guerre, dont la commémoration justifiait ce colloque, a représenté environ le tiers des contributions. L'une d'entre elles doit au moins être citée, celle d'El Mustapha Mouaddib et Fabio Morbidi, consacrée à la « Numérisation de la cathédrale d'Amiens et reconstruction des trajectoires balistiques de l'artillerie allemande en avril 1918 » : en recourant à des analyses numériques complexes, les auteurs ont pu déterminer l'emplacement et la portée des canons dont les obus ont touché la cathédrale d'Amiens en avril 1918 et en déduire que les Allemands n'avaient pas l'intention spécifique de détruire l'édifice, qu'ils ne voyaient d'ailleurs pas de leurs emplacements.

La publication des actes est prévue fin 2018 aux Presses Universitaires du Septentrion.

Bull Soc Amis Cath Amiens 2018 30 57